

Hb 4, 14 ; 5,6 / Mc 8, 34 ; 9, 1

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous connaissons tous ce passage de l'Évangile, nous en lisons le début lors du baptême, au moment de remettre sa croix au nouveau baptisé. Elle trône au-dessus de nos églises, nous la portons autour de notre cou, elle orne les revêtements liturgiques, nous en faisons le signe maintes et maintes fois durant les offices, quelquefois, ces signes deviennent la preuve et le critère de la piété, et pourtant, ce ne sont plus que des gestes qui ont perdu peu à peu leur sens, vidés de celui-ci par l'habitude et l'action mécanique. Dans le monde entier, bien au-delà des seuls chrétiens, la croix est reconnue comme le signe distinctif de ceux-ci, elle est devenue un « logo ». Voici la définition du logo par le petit Robert : « Symbole formé d'un ensemble de signes graphiques constituant une marque pour un produit, une firme ». Si les chrétiens en restent à une approche très superficielle et extérieure de la croix, s'ils ne s'imprègnent pas de son mystère et de la rupture, du renversement qu'il entraîne d'avec les valeurs du monde, si bien exprimé par les « béatitudes » que nous chantons chaque dimanche, celle-ci deviendra en effet un « logo » dont la fonction principale sera de constituer avant tout un signe d'appartenance à la religion chrétienne, réduite ainsi sinon à un produit, du moins à une idéologie. Que devient alors dans ces conditions non seulement le message de Notre Seigneur Jésus Christ, mais son exemple, sa vie donnée pour le salut de chacun ? Liturgiquement, nous célébrons deux fois dans l'année la Sainte Croix : aujourd'hui, troisième dimanche de carême, et au mois de septembre, au tout début de l'année liturgique. Les mercredis et vendredis de chaque semaine sont consacrés à la croix.

La croix est donc plantée au centre de la vie du chrétien. A chacun de ne pas en faire un accessoire décoratif, mais un vrai symbole cherchant à réunir la croix du Christ vécue dans sa Passion et notre vie de disciple à l'écoute de son maître. Nous avons énuméré un certain nombre de comportements et de regards sur la croix qui ne conservent que le côté apparent et superficiel d'un mystère insondable. Nous participons tous à un moment à un autre à ce mouvement de banalisation, de « profanation », mais nous sommes néanmoins tous appelés à approcher ce mystère, avec courage et humilité, afin qu'il ensemence et féconde nos vies. Il ne peut y avoir de vie chrétienne sans entrer dans un entendement chaque jour un peu plus profond du mystère de la croix.

La lecture de l'Évangile de ce jour nous y aide. En regard de nos approches superficielles, les expressions utilisées par le Seigneur ne laissent pourtant aucun doute. Il ne s'agit que d'une chose : **sauver sa vie ou la perdre** : « *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* ». Cette seule phrase devrait nous inviter à prendre le mystère de la croix au sérieux. C'est cette phrase que nous portons gravée en nous quand nous acceptons de mettre notre croix de baptême autour du cou. Nous charger de notre croix, ce n'est pas seulement la porter au cou, **c'est en faire l'axe de notre vie.**

Qu'attend de nous Notre Seigneur ? Que nous nous mortifions ? Que nous nous amoindrissions ? Certainement pas. Le Seigneur est venu dans notre chair non pour la condamner, non pour la châtier, mais pour lui rendre sa beauté première, pour la glorifier et par elle, l'homme dans son intégralité. La croix qu'il nous propose, c'est de déposer le vieil homme pour laisser advenir l'homme nouveau. En nous dépouillant de tous nos oripeaux, permettons au Seigneur de venir faire « *sa demeure en nous* », Lui, le « *trésor des biens* ». Il s'agit de se dépouiller de tout ce qui nous encombre et qui nous empêche d'être transparents à la Lumière Divine. Voilà la croix qui nous est proposée, cette croix qui nous fait peur, que nous refusons et qui est souvent douloureuse car nous nous accrochons désespérément à des faux biens, oubliant la gloire qui nous est promise, déjà en ce monde de manière partielle, en plénitude dans le monde à venir. Si l'œuvre de salut de Notre Seigneur a dû passer par la croix, c'est pour effacer en prenant sur Lui tout ce qui entrave la Lumière Divine d'illuminer mes hommes.

La dernière phrase du passage évangélique peut paraître énigmatique si l'on reste prisonnier du découpage qui est proposé. « *Il leur dit encore : en Vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu avec puissance* ». L'apparence énigmatique disparaît quand on lit la suite du texte qui relate la transfiguration du Seigneur : « *Il fut transfiguré devant eux, ses vêtements devinrent resplendissants et d'une blancheur telle que personne sur la terre ne peut blanchir ainsi.* » Voilà le projet de Dieu pour nous, la transfiguration du Seigneur, c'est celle qui nous est promise, et c'est grâce à la croix librement acceptée que nous pourrons recevoir ce don divin de la lumière incréée, de la « *Lumière véritable* ».

La croix est plantée au centre de notre vie, et aujourd'hui, troisième dimanche de carême, elle est plantée au centre de celui-ci car nous sommes à la moitié du parcours. Durant ce carême, nous avons déjà fait des efforts, déjà nous avons failli, nous avons oscillé entre la ferveur, l'enthousiasme et le découragement. **La croix vient nous soutenir et nous encourager à la moitié du chemin, en nous montrant la grâce promise : la transfiguration, la déification, l'union à Dieu.** Réconfortés de la sorte, nous pouvons alors reprendre les paroles de l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains : « *J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous* ». (Rm 8,18)

Amen

